

L'harmonie des chaos

J'ai accueilli le confinement avec ravissement. Il était le coup de pouce ou plutôt le coup de pied au cul, que je n'avais jamais eu le courage de me donner.

J'ai fait le vide autour de moi, mis ma copine au frais, convaincu mes connaissances que j'étais un trouillard de la pire espèce, terrorisé par la microsphère rose aux mortels suçons.

Ma dernière sortie a été consacrée à acheter des alcools forts et fort chers. En prévision des soirs où la pensée, effrayée par sa trop grande virtuosité, tourne en boucle avant de s'effondrer sur elle-même.

J'ai découvert la livraison à domicile. Des pourboires disproportionnés m'ont offert l'étonnement des livreurs et une bonne conscience d'occasion.

Libre de toute attache, j'allais enfin pouvoir éblouir le monde par ma théorie de l'harmonie des chaos. Depuis longtemps, j'avais lu, analysé, critiqué à peu près tout ce que l'humanité avait écrit sur le sujet de Seleucte l'Ancien jusqu'à Ibn al Faycal en passant par Sri Narakh Adigaga. Mes notes, idées et réflexions, d'abord jetées sans ordre dans des cahiers à spirale, occupaient maintenant de belles caisses qui s'alourdissaient de déménagement en déménagement sans que j'ai encore pu mener à bien une rédaction plusieurs fois commencée.

Souhaitant adresser mon message à tous les publics, j'ai investi, à grand renfort de tutoriels, les réseaux sociaux. Choix délicat du pseudonyme : ni complotiste, ni pensée dominante, ni ado en révolte, ni peace and love, ni prophète, ni gourou. J'ai opté pour « Justchaos » avec l'hashtag #ChaosBadaboum.

Mes premières journées de reclus ont été consacrées à la mise au point de formules percutantes, qui plus tard constitueraient mes têtes de chapitre, et qui, immédiatement, allaient faire de « Justchaos » un compte remarqué, discuté, séduisant, suivi.

J'ai caressé puis abandonné l'idée d'une webTV. Intellectuel ancienne version, j'écris. A l'ordinateur, au dictaphone, parfois au stylo bille.

En moins d'une semaine, les journées se sont coulées dans un rituel quasi monastique. Entretien du corps dès le réveil : muscu, abdos, pompes, gainage. Petit déjeuner léger, une trace de thé dans de l'eau tiède, quelques biscottes. Un ordre immuable aiguise l'esprit.

Ma théorie est simple. Nous sommes le point de connexion de deux zones de chaos : notre monde intérieur et l'univers. Seule la mise en résonance du chaos intérieur et du chaos extérieur conduit à l'harmonie.

Beaucoup ont trompété que le désordre extérieur n'était qu'apparent : le méticuleux travail millénaire de la raison allait l'ordonner en un paisible jardin à la française. Ces thuriféraires de la rationalité ont peiné puis pleuré. Grâce au malicieux concept d'indéterminisme, leurs successeurs ont cru sauver l'entreprise en parsemant leurs théories de dosettes homéopathiques de chaos.

Je ne m'étendrai pas sur ceux qui ont voulu mettre de l'ordre dans le fatras intérieur avec des théories sans cesse plus fumeuses et constamment renouvelées. Alors que la Nature commande de rechercher patiemment, humblement la mise en concordance de son chaos intérieur avec celui de l'univers. La pandémie qui avait mené au grand confinement en offrait une irréfutable preuve : les Harmonieux n'étaient pas touchés.

Sur les réseaux sociaux, le succès a été rapide. Ont fait mouche des accroches comme : « Le chaos gagnera par KO. Soyez prêts ! » ou « Combattre le chaos c'est nigaud » ou encore « Laissez entrer en vous l'Harmonie, pas la seringue »

Difficile pour moi d'écrire. Ordonner ses idées, être rationnel, suivre un raisonnement, susciter des objections pour ensuite les démonter, tout cela est indispensable pour convaincre. Mais c'est aussi dompter, pour ne pas dire étrangler, le chaos intérieur et donc altérer mon rapport au monde, disloquer l'harmonie si délicate à établir entre les deux chaos.

Je me suis assez vite autorisé quelques entorses à une vie trop monacale : j'ai cessé de me raser puis de m'habiller, me glissant avec sensualité dans une robe de chambre délaissée depuis des années, que n'aurait pas reniée Balzac.

Alors sont apparues les épuisantes journées du créateur. Cette alternance d'exaltation et d'abattement quand les idées se bousculent tellement qu'on n'arrive plus à s'en emparer. Parfois l'après-midi immense, immobile, oppressante, pesait comme un désert de western. Allongé sur le lit, réarrangeant sans fin les pans de ma robe de chambre, je quêtai la concentration et trouvais le sommeil. Au réveil, le jour était trop avancé, je prenais un verre.

La nuit, mon cerveau me présentait souvent des slogans si percutants que j'allais, séance tenante, les ciseler avant de les lancer à la planète.

Un jour, sur mon #ChaosBadaboum, est apparue une vidéo parlant des deux chaos. L'orateur - costume cravate, cheveux courts, lunettes noires, sourire standard, voix d'évangéliste sur le retour, œil appâté par le gain, se montrait très à l'aise face à la caméra. Avec quelques recherches, j'ai déniché les mêmes vidéos, en plusieurs langues, sur #ChaosBadabimo, #BimboumpafChaos, et même sur #тотальныйхаос.

Le temps pressait donc. Ce que cet homme décrivait d'un air si détaché, si sûr de lui, si professoral avec d'empathiques mimiques et des effets de manche appris dans une école de théâtre, n'était que pur mensonge marketing. Il incitait à dompter son chaos intérieur et à se montrer indifférent à l'autre. La bonne vieille méthode qui permet à ceux qui ne l'appliquent pas de briller dans les dîners en ville et à ceux qui y croient de sombrer dans la dépression ou le suicide.

Sur les réseaux sociaux, on m'attaquait déjà alors que j'en étais toujours à concevoir le plan de mon œuvre. Pour préserver l'important, l'écrit, j'ai pris une option radicale : la déconnection immédiate. Les premiers soirs, whisky japonais et rhum cubain m'ont aidé à supporter cet harakiri du monde virtuel.

J'ai remplacé le sport du matin, déclaré responsable d'une concentration en berne, par des œufs au bacon et rajouté de la charcuterie à l'apéritif. J'ai grossi mais si abimer son corps permettait d'avancer plus vite, j'étais prêt au sacrifice.

J'ai détruit une lithographie qui m'empêchait de penser. Le rectangle très clair qu'elle a laissé sur le mur qui me faisait face est devenu un espace de capture pour les pensées que je visualisais sans parvenir à les formuler précisément. Bulles de couleur, échelles, lettres grasses ou minuscules, patatoïdes en collision, flèches, points d'interrogation, enchevêtrements involontaires ... un vrai piège à chaos qui ouvrait les connexions préalables à une rédaction efficace.

Je me suis concentré sur l'introduction. J'en ai fait un petit joyau à clouer le bec au freluquet lunetteux et polyglotte de l'université américaine. Lorsque je la déclamais, en tournant sur le tapis du salon, ma voix tremblait de fierté et, si c'était le soir, je convoquais pour débattre Seleucte l'Ancien, Ibn al Faycal et Sri Narakh Adigaga.

Le retour des sons dans la rue m'a appris la fin du confinement. Le livre avançant bien, je n'avais plus besoin que de quelques semaines. Pour conserver l'équilibre entre rigueur de l'écriture et besoin d'harmonie face aux deux chaos, j'ai transformé en bureau le seul lieu préservé du bruit, un débarras qui donnait sur un puits de lumière.

Quand la concierge a failli défoncer la porte à force de hurlements, j'avais quasiment terminé. Quand la police a réquisitionné un serrurier pour pénétrer dans l'appartement, j'ai ouvert le gaz et brûlé mon manuscrit.